

Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 29 (1941)
Heft: 121

Artikel: Bible et prédication
Autor: Lavanchy, Alexandre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-380403>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BIBLE ET PRÉDICATI

1. Service de la Parole, la prédication ne peut être que biblique.

Qu'est-ce que la prédication chrétienne ?

Elle est un témoignage rendu à la Révélation attestée par la Bible, un témoignage rendu dans l'attente d'une Révélation actuelle.

On peut dire aussi — et cette définition a le mérite de tenir compte de notre humaine faiblesse — que la prédication est l'essai d'annoncer et de faire comprendre à l'homme d'aujourd'hui, dans sa langue, la promesse de la Révélation, de la réconciliation, et cela sous la forme de l'explication d'une péricope ou simplement d'une affirmation biblique de la Révélation.

Ainsi donc, en ce qui concerne notre service de pasteurs, abstraction faite de l'action de l'Esprit dont nous parlerons plus loin, la prédication est d'abord une proclamation de ce qu'il y a dans la Bible, une explication de l'Ecriture Sainte.

Il ne s'agit en aucun moment d'un témoignage que directement ou indirectement nous nous rendrions à nous-mêmes. Le prédicateur n'apparaît pas, ainsi que le voulait Schleiermacher, comme un virtuose de la religion. Les expériences qu'il a faites ne sauraient en aucun cas constituer le contenu total ni partiel de son message. « Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes, mais Jésus-Christ le Seigneur ! » (II Cor. iv, 5.)

Nous ne nous rendons pas témoignage ; nous ne rendons pas davantage témoignage à d'autres, ces autres fussent-ils les plus grands parmi

N. B. Travail présenté le 22 juin 1936 à la Section vaudoise de la Société pastorale suisse, à Pully. L'introduction à ce travail n'est pas reproduite ici.

ceux que vainquit la grâce de Dieu depuis le temps des prophètes et des apôtres. La prédication ne saurait jamais devenir la biographie pieuse et édifiante de François d'Assise, de Calvin ou de Blumhardt.

Elle n'est pas davantage le témoignage rendu à des philosophies ou à des systèmes humains, quelque grands ou généreux qu'ils nous apparaissent sur le plan humain. Nous n'avons ni à exposer les thèses du christianisme social ni à défendre le patriotisme ou le pacifisme.

Certes, c'est notre grande tentation que de mêler notre parole humaine à la Parole de Dieu, et nous avons à lutter jusqu'au sang contre les pensées terrestres qui nous remplissent, afin que ne soient ni trahies ni déformées les intentions que Dieu nous fait connaître dans sa Révélation.

Témoignage rendu à la *seule* Parole de Dieu, la prédication chrétienne ne peut être que biblique ; fondée dans l'Ecriture, reconnaissant l'Ecriture comme sa règle invariable et exclusive, elle aura dans l'Ecriture à la fois sa base, son point de départ, son guide et son critère.

Thurneysen dit de la prédication que c'est un discours lié au Livre. Et nous ajoutons : à tout le Livre. Notre prédication ne sera véritablement biblique que dans la mesure où elle sera l'explication des deux Testaments. Il ne nous appartient pas de faire un choix et d'abandonner l'Ancien Testament en faveur du Nouveau. Dieu parle dans toute la Bible, et c'est arbitrairement limiter ce qu'Il a à nous dire que de prétendre l'écouter exclusivement dans les livres de la nouvelle alliance. Le message que nous avons à annoncer n'est pas que sotériologique ; il ne peut, sans infidélité, négliger l'universelle majesté du Dieu créateur qui donne tout son sens à la bonne nouvelle du salut.

2. *Qu'est-ce qu'une prédication biblique ?*

Selon la méthode d'exposition la plus facile, commençons par dire ce qu'elle n'est pas !

La prédication biblique n'est pas une suite de citations scripturaires reliées les unes aux autres n'importe comment, par le moyen de conjonctions ou de clichés pieux, au gré des assonances ou des ressemblances d'images ou d'idées. Savoir une quantité de versets par cœur, ce n'est pas encore connaître la Bible ; les réciter, ce n'est pas la faire connaître ; assembler ces versets en une mosaïque hétéroclite et bizarre, ce n'est pas composer une prédication biblique. Je n'insiste pas.

Aucun pasteur ne court le risque de donner dans ce travers propre aux sectes.

Elle n'est pas davantage la biographie de tel prophète ou de tel apôtre. La biographie est un moyen facile d'esquiver les difficultés. Nous avons tous pu constater que la Bible est loin d'être le recueil idéal de biographies pieuses que nous souhaiterions qu'elle fût ! Elle se soucie fort peu de la vie et du devenir de ses héros. Ce qu'elle nous apprend de ceux qu'elle met en scène, elle ne nous l'apprend jamais par intérêt pour leur personnalité. En lui-même, l'homme, dans la Bible, n'a aucune importance. Il n'en a que par rapport à la Révélation de Dieu, que pour autant qu'il se trouve placé, à un moment donné, sur la ligne de la Révélation. Et sur cette ligne il ne se place jamais par un acte de sa libre volonté. Les prophètes et les apôtres ne souhaitent jamais être ce qu'ils sont, ils doivent l'être, ils le sont à leur corps défendant ! Quand Jonas s'enfuit à Tarsis, il n'est ni le premier ni le dernier qui essaye de regimber contre les aiguillons et qui commence par refuser de se placer là où Dieu le veut ! Moïse, Amos, Esaïe, Jérémie en ont fait autant. « Tu m'as séduit, Eternel, et je me suis laissé séduire. Tu m'as saisi, tu m'as vaincu !... Si je dis : Je ne ferai plus mention de lui, je ne parlerai plus en son nom, — il est dans mon cœur un feu dévorant qui me consume : je m'efforce de le contenir et je ne le puis ! » (Jérémie xx, 7-9.)

Souligner cette victoire de Dieu, nous le devons ; c'est le message même de la Bible. Prétendre faire plus, l'expliquer par des raisons psychologiques, nous lancer dans une biographie qui ne pourrait être que romancée, nous ne le pouvons.

La prédication biblique, enfin, ne veut pas être confondue avec une leçon d'histoire, quelque adjectif que nous accolions à ce substantif. La Bible n'est pas une histoire, au sens que nous donnons habituellement à ce mot. « Vue d'en haut, écrit K. Barth, c'est une série de libres actions divines ; vue d'en bas, une série d'essais sans résultats au cours d'une impossible entreprise. Envisagée du point de vue évolutioniste ou pragmatiste, elle reste entièrement incompréhensible — tout professeur de religion qui n'use pas de douteux artifices ne le sait que trop » (1).

Entendons-nous bien : Je ne prétends pas que nous puissions nous dispenser de donner les explications historiques, archéologiques ou

(1) K. BARTH, *Parole de Dieu et parole humaine*, p. 107.

psychologiques nécessaires à l'intelligence de tel texte ou de telle situation. Je dis simplement que ces explications ne suffisent pas à faire une prédication. Il faudra donc qu'elles soient brèves, sobres, peu nombreuses, afin de ne point étouffer le message biblique qu'elles veulent faire mieux entendre.

Le terrain étant ainsi déblayé, il nous est facile de comprendre qu'une prédication biblique est une explication de la Bible par elle-même, une mise en valeur du contenu des documents bibliques et de la réalité dans laquelle furent engagés les auteurs de ces documents.

Elle est une exposition de l'Ecriture faite en se souvenant que chaque mot de l'Ancien et du Nouveau Testament est une main indicatrice, une flèche dirigée — en avant ou en arrière — vers la Croix, ce centre de gravité de tous les écrits bibliques, cet ultime et unique dénouement possible du drame de cette Révélation qui n'est pas un système rationnel de connaissances, mais l'intervention de Dieu dans l'histoire humaine afin d'établir un chemin qui parte de lui pour aboutir aux hommes et conclure une alliance, scellée en Jésus-Christ, avec tous ceux qui sont fils d'Abraham dans la foi.

3. Choix des textes.

S'il est exact que la prédication chrétienne soit l'explication d'une péricope biblique de l'Ancien aussi bien que du Nouveau Testament, qui choisira les péricopes ou les versets à expliquer à l'assemblée des fidèles ?

Chez nous, comme dans la plupart des Eglises réformées du type zwinglien ou calviniste, le choix est laissé à la liberté souveraine du prédicateur.

Pareille liberté convient fort bien à notre individualisme, mais elle ne laisse pas d'appauvrir le message que nous sommes chargés de délivrer. En effet, tout prédicateur a un certain nombre d'idées, de sujets qui lui tiennent à cœur et qu'il juge essentiel d'exposer aussi souvent que possible, sous des formes différentes. C'est si vrai que l'on entend couramment dire de celui-ci qu'il est le prédicateur du réveil, ou de la grâce, ou de la morale, tandis que l'on reproche à tel autre de ne croire qu'à la vertu de la prédication sociale ou missionnaire !

Bref, notre choix est déterminé et limité par nos points de vue et par nos intérêts particuliers. Nous tournons dans un cercle res-

treint et, si grand que soit le soin que nous mettions à les renouveler, nos sujets de prédication sont toujours proches parents les uns des autres, de sorte que certaines affirmations ne sont jamais au centre de notre message.

Qui ne voit que nous fixons ainsi des limites à la Parole, alors que, serviteurs de cette Parole, telle qu'elle est contenue dans l'Ecriture, c'est toute l'Ecriture que nous avons à expliquer ?

Comment briser cette limitation arbitraire ? Deux méthodes sont possibles, celle de Calvin, celle de Luther.

Calvin, on le sait, expliquait d'une manière suivie tout un livre de la Bible au cours d'une longue série de sermons. L'usage des lectionnaires, des recueils de textes choisis d'avance lui paraissait, et paraît à certains de ses disciples de stricte observance, une infraction au premier commandement !

Pour notre part, nous n'hésitons pas à juger, dans les conjonctures présentes, la méthode de Luther préférable à celle de Calvin.

Une liste triennale de péricopes⁽¹⁾, en rapport avec le calendrier ecclésiastique, a l'immense avantage d'obliger le prédicateur à exposer successivement, sur la base de l'Ecriture Sainte, les divers aspects de la foi au cours de l'année. Les lectures fixées pour chaque dimanche prévoyant généralement une péricope de l'Ancien Testament, une des Epîtres et une de l'Evangile, pareille liste fournit matière à prédications pour neuf ans, et cela sans tenir compte des introïts qui ouvrent le service.

Pourquoi une liste de péricopes est-elle préférable à l'explication suivie d'un livre ? La réponse à cette question est vite donnée : Alors que Calvin prêchait huit fois par semaine, c'est-à-dire quatre cents fois l'an, et pouvait ainsi venir à bout d'un livre canonique dans un laps de temps relativement court, nous ne prêchons, nous, que cinquante fois l'an à la campagne ou une vingtaine de fois en ville. Dans ces circonstances, et tenu compte des grandes fêtes chrétiennes qui interrompraient notre exposition, combien nous faudrait-il d'années pour achever, par exemple, une série de prédications sur la Genèse ou sur les Actes ?

D'autre part, qui ne voit que s'il peut entrer du subjectivisme dans l'établissement d'une liste de péricopes — et ce subjectivisme-là

(1) Nous pensons à la liste triennale de péricopes établie par « Eglise et Liturgie » et reproduite dans les dernières pages de la nouvelle *Liturgie* de l'Eglise nationale vaudoise.

n'est pas celui du prédicateur —, il en entre tout autant dans le choix d'un livre ? Pourquoi l'épître aux Romains plutôt que celle de Jacques ?

Au premier moment, l'obligation de suivre une liste de péricopes paraît entraîner une limitation que l'on peut craindre stérilisante. L'expérience prouve que pareille contrainte imposée au prédicateur aboutit, en dernière analyse, à un élargissement et non à un appauvrissement.

4. La préparation de la prédication.

Avant de faire entendre au monde le message révélé, le prédicateur, animé de la foi, scrutera l'Ecriture de tout son être. Pour ce faire il n'hésitera pas à s'aider de toutes les sciences qu'il possède ; la connaissance du grec — je n'ose parler de l'hébreu, hélas ! — lui permettra de pénétrer les nuances du texte original ; il ne négligera ni l'histoire ni l'archéologie ni les ressources que lui offrent les philosophies anciennes.

Cette exégèse aura pour premier objet de fixer le prédicateur sur le sens exact et complet du verset ou de la péricope qu'il étudie en vue de la prédication. Nous avons à écouter humblement ce que le texte veut dire et à nous refuser énergiquement à lui faire dire ce qu'il nous plairait qu'il signifiât. Notre fidélité nous contraindra également et non moins à scruter tout le texte, à mettre en évidence tout son sens en chacun de ses mots et, par conséquent, à ne passer sous silence aucune de ses indications ⁽¹⁾.

Le second objet de notre exégèse sera d'établir le rapport de notre texte avec l'ensemble de la Révélation, en nous souvenant qu'aucun verset, qu'aucune péricope n'a un sens en soi. « Toutes les pages du saint Livre sont des avenues aboutissant au sacrifice absolu de Dieu. » Il s'agira donc de développer, peut-être même de créer en nous « cette faculté d'associer les thèmes et les idées bibliques, cette attention à percevoir les échos successifs de la même Parole sans laquelle nul sermon n'est concevable. L'histoire du Verbe imprégnera le prédicateur. A peine aura-t-il lu quelques fragments des Evangiles ou des Prophètes, que sa mémoire, fécondée par sa foi, fera surgir sous son regard d'autres paroles saintes. Il pourra de la sorte ranger à son ordre propre le texte qu'il médite ⁽²⁾ ».

⁽¹⁾ Cf. K. BARTH, *Révélation - Eglise - Théologie*, p. 50 s. — ⁽²⁾ Albert-Marie SCHMIDT, *Oeuvres de Jean Calvin*, Editions Labor, Paris et Genève, t. III, p. 25.

Au moment où j'entrai dans le ministère, un maître, à qui je dois une grande reconnaissance, me désigna le *Dictionnaire des synonymes* et le *Litttré* comme les outils indispensables au prédicateur ! Persuadés que la correction de la forme — je n'ose dire sa beauté — doit offrir à la Parole de Dieu une expression digne d'elle, nous ne négligerons ni la grammaire ni le dictionnaire. Mais ces livres, en eux-mêmes excellents, ne peuvent être nos outils essentiels !

Ces outils ne seront-ils pas plutôt la possession d'une solide théologie biblique, grâce à laquelle nous pourrons ranger « à leur ordre propre » les textes que nous méditons, l'usage de bons commentaires qui nous aideront à fixer le sens exact de chaque verset et enfin, et surtout, une réflexion personnelle prolongée sur le texte ?

5. *L'application aux auditeurs.*

La prédication de l'Eglise ne saurait se borner à expliquer le témoignage des prophètes et des apôtres comme une parole prononcée dans le passé. Ce témoignage, nous avons à le délivrer comme un message actuel que puissent entendre ces auditeurs dont nous connaissons bien les difficultés matérielles et morales. Les lignes du texte que nous méditons, nous avons à les prolonger en sorte que notre parole ne soit pas un simple écho du passé, mais qu'elle devienne, toujours à nouveau, une parole adressée au présent le plus actuel, à l'homme d'aujourd'hui dans sa situation la plus concrète.

Chaque prédicateur est incessamment replacé devant le même problème : étant donné, d'une part, le message que nous devons apporter à nos contemporains et, d'autre part, la situation très précise dans laquelle ils se trouvent placés, quelle forme donnerons-nous à notre message ?

Il y a ici un passage nécessaire, mais difficile, extrêmement dangereux même. Il y a une tentation à laquelle aucun de nous ne peut être sûr de n'avoir pas succombé ! En effet, le prédicateur est toujours tenté d'adapter le message dont il est chargé, de le présenter sous une forme avantageuse, intéressante, rationnelle, convaincante. A cet effet, il choisit des thèmes qu'il estime propres à attirer l'attention des auditeurs possibles ; il cherche le terrain sur lequel il pense rejoindre les indifférents et les incrédules ; il s'efforce d'humaniser l'accès à la Parole de Dieu !

Tout cela procède d'un zèle assurément louable, fondé sur le désir

d'amener toutes les âmes à l'obéissance de la foi. Mais est-ce là la seule méthode qui s'offre au zèle missionnaire ? Ne pouvons-nous donc prêcher avec quelque chance de succès qu'en trahissant peu ou prou le texte auquel nous sommes liés, qu'en minimisant le message dont nous sommes chargés ?

On me dira que nos auditeurs sont des créatures réelles engagées dans les problèmes immédiats de la vie, venant à nous avec des besoins précis, et que nous ne saurions satisfaire ces besoins en nous cantonnant dans l'abstraction ou en nous envolant dans le bleu. Je me garderai bien d'affirmer le contraire ; une connaissance exacte des besoins réels de nos auditeurs est, en effet, indispensable au prédicateur de la Parole.

J'ai dit : une connaissance exacte des besoins réels ; ces mots ne laissent-ils pas entendre que nous ne devons pas prétendre trop rapidement posséder cette connaissance-là ? Les besoins de nos auditeurs et les questions qu'ils nous posent sont-ils vraiment leurs besoins réels et leurs questions dernières ? Ne sont-ce pas plutôt — sans qu'ils en aient nettement conscience — des prétextes, des écrans derrière lesquels ils se cachent, dans la crainte d'avoir à se connaître tels qu'ils sont et d'avoir à entendre la grande question que Dieu leur pose.

Ce n'est pas quand nous humanisons le message de la Bible afin de satisfaire leurs besoins apparents et de répondre à leurs pseudo-questions, que nous prenons les hommes au sérieux, mais bien quand, renversant les paravents derrière lesquels ils se cachent, emportant les positions derrière lesquelles ils s'abritent, nous proclamons humblement l'inouïe prétention et l'intransigeante absoluité de ce message éminemment concret qui ne fait entendre la promesse de la grâce que dans l'annonce du jugement divin (1).

Les besoins de l'homme moderne ! Quand donc comprendrons-nous qu'ils se ramènent à *un* besoin, à *un* désir passionné : entendre à nouveau la Révélation de Dieu, c'est-à-dire Dieu lui-même, le Dieu unique, le Dieu éternel, le Dieu vivant, et non pas je ne sais quelle humaine révélation de l'homme lui-même, quelle idéalisation de ses idéals ?

On a voulu adapter la prédication aux besoins de notre époque. Et l'on n'a pas vu que ce désir d'adaptation n'était souvent qu'un désir d'éviter la mise en cause directe, et l'on n'a pas compris que, tel qu'il

(1) Cf. K. BARTH, *Parole de Dieu et parole humaine*, p. 136 s.

est, le message biblique seul contient la réponse aux questions vraies et dernières de nos auditeurs.

Un mot encore à ce sujet : La Bible pose des questions précises à qui écoute son témoignage. Ces questions, nous avons à les poser à notre tour, dans les termes mêmes où nous les avons entendues, mais sans qu'il nous appartienne de répondre à la place de nos auditeurs ; nous n'avons pas à proposer nous-mêmes une solution aux problèmes individuels qu'elles font surgir. Notre tâche se borne à préciser la signification de ces questions dans les circonstances présentes et personnelles de ceux qui les entendent et qui ont à trancher leur cas chacun pour soi. Nous n'avons pas à faire de la casuistique dans nos prédications, mais bien à placer chacun en face de l'interrogation critique à laquelle Dieu soumet toute chair.

6. La forme de la prédication.

Explication de l'Ecriture et application à l'homme moderne du contenu de cette Ecriture, quelle forme revêtira la prédication ?

On sait que la méthode des Réformateurs consistait à suivre le texte sacré verset après verset, je dirai presque mot après mot, et l'on n'ignore pas que cette forme homilétique disparut assez tôt pour faire place à une exposition plus synthétique, sinon plus cicéronienne.

Ils ne manquent pas aujourd'hui ceux qui voudraient que l'on en revînt à l'ancien mode de pratiquer et que l'on remplaçât le sermon par l'homélie. Puisque le prédicateur doit expliquer complètement le texte biblique, ne convient-il pas qu'il explique ce texte tel qu'il se présente ? Le suivre syllabe après syllabe, n'est-ce pas le meilleur moyen de lui être fidèle ? Le sermon deviendrait ainsi une sorte de commentaire oral, une étude biblique oratoire.

Ne soyons pas les victimes de la lettre. Si dans certains cas l'homélie s'impose, si certains prédicateurs y excellent, je ne crois pas que la fidélité à la Bible requière toujours cette forme-là. C'est bien plus dans son intention et dans son esprit que dans sa forme qu'une prédication est vraiment biblique.

Cette forme nous sera dictée, avant tout, par le contenu du texte que nous avons à exposer ; l'essentiel, pour nous, c'est de traiter tout le texte sans laisser aucune de ses parties dans l'ombre.

7. Le miracle de la prédication.

Nous avons défini la prédication chrétienne : un témoignage rendu à la Révélation attestée par la Bible dans l'attente d'une Révélation actuelle.

Nous savons également que la Parole de Dieu se trouve, selon la volonté de Dieu, dans la Parole par excellence, en Jésus-Christ, le Logos ; qu'elle est en tout temps dans la Bible et aussi dans le message de l'Eglise.

Rudolf Bultmann fait remarquer que le Nouveau Testament emploie l'expression « Parole de Dieu » à propos de la prédication chrétienne. Dans ce sens, elle est une puissance opérante, vivante et donnant la vie⁽¹⁾.

Ou bien ces déclarations n'ont point de sens ou bien elles signifient que la prédication chrétienne peut devenir, dans l'Eglise, Révélation actuelle de Dieu, Parole de Dieu.

C'est précisément là le miracle qu'a perdu notre génération qui ne se rend plus au temple pour écouter la prédication de la Parole de Dieu, mais pour y entendre un discours religieux qu'elle discutera, appréciera ou critiquera comme une quelconque conférence.

Lorsque la prédication est un appel à la Bible ouverte et à l'Esprit qui, en elle, parle à notre esprit, une promesse lui est faite !

Si nous prêchons vraiment la Révélation attestée par la Bible et qu'il plaise à Dieu de se révéler par notre moyen — par ce moyen qu'Il a lui-même choisi dans l'Eglise —, alors, dans les chaires les plus obscures, il peut se produire des événements propres à bouleverser le monde. Dieu devient immédiat, Dieu se rend sensible, perceptible ; le Dieu caché se fait entendre. C'est le miracle du Saint-Esprit.

Mais ne prétendons pas nous en emparer nous-mêmes. Ce miracle demeure l'exclusive propriété de Dieu ; il n'est jamais en notre pouvoir ; nous ne pouvons le posséder comme une partie de la puissance divine que Dieu nous aurait abandonnée. Dans la dispensation de Sa grâce, Dieu est toujours libre et souverain.

Nous devons croire au miracle ; nous devons, sans nous lasser, implorer l'action de l'Esprit qui le réalise ; mais nous ne pouvons pas

(1) Rudolf BULTMANN, « La notion de Parole de Dieu dans le Nouveau Testament », dans *Les Cahiers bibliques de Foi et Vie*, n° 1, p. 5 s.

le capter. Gardons-nous de cette familiarité avec le Saint-Esprit, de cette manière de compter sur lui et de le compromettre dans nos pieuses fantaisies, qui est un blasphème.

Mais si nous devons être bien persuadés qu'il nous est impossible de provoquer le miracle à notre volonté, nous devons être persuadés aussi qu'il dépend de nous que soient réalisées les conditions dans lesquelles il se peut accomplir. Ces conditions sont notre fidélité et notre foi.

La fidélité qui est requise de nous, c'est que notre prédication soit entièrement fondée sur la Bible. Cette fidélité est un acte de foi, l'acte de foi des Réformateurs, qui eurent le courage de faire d'une chose aussi fortuite et contingente que la Bible le témoignage de la Révélation de Dieu et qui refusèrent de sortir du cercle vivant formé par l'Ecriture et par l'Esprit (1).

Le renoncement à tout moyen qui n'est qu'humain, le refus de consentir à adapter notre message aux exigences du monde et de la mode, le dépouillement de toute argumentation conforme à la sagesse du siècle, l'élimination de tout ce qui pourrait s'interposer entre le message biblique et l'âme à qui nous l'annonçons, voilà l'acte de foi auquel nous sommes à notre tour invités.

Il va sans dire que le prédicateur ne peut sauter hors de son ombre et que toujours, quoi qu'il fasse, le facteur humain interviendra dans la prédication ; oui, mais si c'est une chose que de rechercher l'épanouissement de ce facteur-là, c'en est une autre que de le réduire et de le faire disparaître dans le message à annoncer.

« Nous ne falsifions point la Parole de Dieu, mais c'est avec pureté, c'est telle qu'elle vient de Dieu que nous la prêchons devant Dieu, en Christ » (II Cor. II, 17.)

Que si nous prêchons selon ces directives, refusant de mêler les arguments d'une trop humaine sagesse au message biblique et renonçant à nous faire les avocats de Dieu qui ne veut que des porte-paroles, nous sommes alors en droit d'entrer dans la grande attente et d'implorer le Saint-Esprit, car la promesse de l'action efficace de Dieu repose sur l'infirme parole humaine, quand elle consent à devenir l'humble et fidèle service que nous venons d'esquisser.

Lausanne.

Alexandre LAVANCHY.

(1) Cf. K. BARTH, *Parole de Dieu et parole humaine*, p. 242.